

La parabole du juge inique - Lc 18,1-8

"Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" (v.8)

Prédication : Ève Lurbe

1 - Aux deux bouts de l'échelle sociale

L'histoire que nous venons de lire met en confrontation deux personnages situés aux deux extrémités de l'échelle sociale. Tout en bas une veuve, et tout en haut, un juge.

Le juge est en haut de l'échelle puisqu'il décide du sort des gens qui lui sont amenés ou qui, comme cette veuve, viennent le trouver. La veuve est en bas de l'échelle, elle est soumise aux décisions du juge. Ce pouvoir qu'a le juge sur la vie des gens l'apparente à Dieu. Il tient lieu de Dieu pour ce qui concerne les affaires humaines, il est au sens propre son lieu-tenant, comme le montre l'attitude éperdue de la veuve qui voit en lui son unique planche de salut, entendons ce mot. C'est bien évidemment sur cette analogie avec Dieu que Jésus va développer sa parabole.

Toutes choses étant égales par ailleurs, Dieu et le juge remplissent des fonctions similaires, mais cette analogie des fonctions fera d'autant mieux ressortir la profonde divergence entre leur pratique respective.

En tant que juge, ce dernier a des devoirs en rapport avec ses privilèges : il doit rendre la justice. Sa responsabilité, - et donc sa culpabilité, est en rapport direct avec son pouvoir. Si sa pratique était en accord avec ses obligations, il n'y aurait pas de récit, pas d'histoire. Ce serait déjà le royaume ; hélas, avec ce récit de Jésus, on en est encore assez loin.

Justement, Jésus fait le portrait d'un juge dépourvu de justice, au sens propre : "inique". C'est le juge temporel dans ce qu'il a de pire, sous son pire visage. Il déshonore la justice et usurpe le titre de juge.

2 – En tenailles entre un usurpateur et un escroc

Cette pauvre femme est décidément bien mal entourée, entre un usurpateur, traître à la cause de la justice, et un escroc qui veut spolier une veuve de tous ses biens. Le monde est ainsi fait que là où il y a de l'argent, il y a des vautours, et une veuve sans défense est la victime toute désignée pour les profiteurs à l'affût. Elle se débat pour défendre sa dignité et son droit face à deux hommes, le spoliateur et le juge qui, tout bien considéré, sont chacun à sa façon des hors-la-loi. Le seul être au monde qui avait le pouvoir, - et le devoir, de l'aider fait la sourde oreille. Mais des deux hommes, le juge est celui qui fait vraiment scandale, car il est lui, à contre-emploi.

Injustice terrestre et justice divine : un schéma binaire

À défaut de l'influence sociale qu'elle n'a pas, la justice est son seul recours. Si la justice à son tour fait défaut, alors ce sera la défaite du droit, la victoire du non-droit, la violence aura droit de cité, tandis que la veuve et toutes ses pareilles et les petites gens sans défense comme elles seront à la merci des escrocs et réduits à la misère. Rien de nouveau sous le soleil... Quand la force prévaut sur le droit, la société est livrée à l'injustice, au désordre et au chaos. Les choses vont très loin. Un seul déni de justice quelque part dans la société dénote un défaut systémique : le ver est dans le fruit, le fruit est pourri. Quand le système, ou une institution laïque ou religieuse, autorise que quelque part,

quelqu'un, comme cette veuve anonyme au fond de son village inconnu, se voit dénier son bon droit, alors c'est que le système tout entier est pervers. Ce récit nous dit pour commencer qu'il n'y a pas de "petite" injustice; en cela il corrige notre regard qui pourrait n'être pas très différent de celui du juge. Or non, aucune injustice n'est insignifiante; au contraire, toute injustice est très importante. Quand un système laisse se multiplier les injustices, un beau matin le pays se réveille de son sommeil paresseux, j'allais dire complice; mais c'est trop tard, car alors tout le monde, sauf les profiteurs bien sûr, est pris dans l'engrenage d'un système inhumain qui broie la personne. Cet évangile n'est pas seulement moral, il est politique : il parle de la manière dont la société entière, ou une institution particulière, fonctionne. Le mépris de la morale matrice du droit est la ruine de la civilisation.

L'Évangile braque ici son projecteur sur une "pauvre vieille" que personne ne voit, que le juge n'a pas envie de voir parce qu'il a des affaires autrement plus importantes, - et (chut...) rémunératrices à s'occuper. Mais Jésus, qui a des yeux pour voir, nous invite à changer de regard, à comprendre le monde à sa façon à lui, qui est empreinte de la justice et de la bonté de Dieu son Père. Il s'agit de se sentir enfin concerné, de prêter attention à la personne qui ne compte pour rien, à l'injustice que ne voit que celui qui veut bien ouvrir les yeux, et à laquelle peut-être, nous avons contribué, ne fût-ce que par notre inaction, - tout comme le juge. Cette parabole nous invite donc à un examen de conscience. Elle nous engage à réfléchir aux conséquences en chaîne de notre ...inconséquence.

3/1 - Un portrait à charge du juge...

Cependant, contre toute attente, la veuve se voit finalement rendre justice. Qui l'eût cru ?

Le récit en donne la raison. À défaut d'éveiller la pitié du juge, elle lui fait peur; oui, aussi étonnant que cela puisse paraître, le juge finit par avoir peur d'elle. *"Bien que je craigne pas Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins parce que cette veuve me cause des ennuis, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin, elle ne vienne me frapper au visage* (ou *"me casser la tête"*, v.4-5). L'expression grecque pour *casser la tête* peut se comprendre au sens figuré au sens d'*exaspérer*, mais aussi au sens propre de *frapper au visage*. Le texte grec semble indiquer que le juge voit venir le moment où elle s'en prendra physiquement à lui. Elle pourrait l'assommer avec sa canne ! Une chose est sûre, le juge se dit qu'il ne se débarrassera jamais de la veuve tant qu'elle n'aura pas eu gain de cause; il comprend que ce n'est pas elle qui lâchera la première, mais lui !

Il n'en fallait pas moins pour le réveiller de son apathie. Il finit par réagir, mais seulement par un mélange de lassitude et de couardise. Dans son égoïsme forcené, aucun sentiment humain ne l'effleure. C'est pour lui seul qu'il lui fait justice, et en aucun cas au nom de la justice qu'il était censé représenter. La notion de justice lui est étrangère, - quelle ironie ! Ce juge a tout de l'opportuniste qui n'a aucune conviction, mais seulement des intérêts égoïstes. Totalement indifférent au sort du reste du monde, il ne s'intéresse qu'à sa petite personne et à sa petite tranquillité. Quand par hasard il rend justice comme ici, c'est lui-même qu'il sert. Le récit fait de lui un portrait accablant que rien ne rachète. Par son indifférence, le juge n'est pas un moindre scélérat que le spoliateur de la veuve.

3/2 - ...et de la marche du monde

À travers cette historiette, c'est le fonctionnement du monde qui est montré, sous des couleurs assez peu riantes. L'Évangile souligne une chose que nous enseignent d'ailleurs l'état du monde et que nous-mêmes avons peut-être eu la malchance de vérifier dans notre vie personnelle, à savoir que l'indifférence fait le jeu de la malhonnêteté et de la malveillance. Cette parabole dénonce la malversation de l'indifférence. Or il n'est pas licite aux yeux de Jésus de se retrancher sur son quant à

soi quand une injustice frappe à votre porte et qu'on a le pouvoir de la redresser. Avoir le pouvoir, c'est avoir le devoir. Et l'on dit dit trop vite : "Désolé, je n'y peux rien".

4/1 - Justice humaine, justice divine

À l'égoïsme du juge terrestre, Jésus oppose la bonté du Juge céleste, Dieu. Tandis que le juge terrestre n'accomplit son devoir qu'à l'usure, - quand encore il l'accomplit, le Juge céleste n'a de cesse, affirme Jésus, que de "*faire promptement justice (...) à ses élus qui crient vers lui jour et nuit*" (v.7-8).

Jésus souligne le contraste total entre un Dieu compatissant et empressé, et le juge indifférent et inconsistant. Dieu est à l'écoute et il répond, tandis que ce juge ne s'exécute que contraint et forcé. Ce qui les sépare, c'est la justice elle-même. La justice est la ligne de démarcation entre le juge terrestre et le juge céleste.

Il n'est pas difficile de voir la main de Dieu derrière l'heureux dénouement. Le juge inique, - injuste, qui est donc le négatif de Dieu, - le juge juste, a quand même fini par rendre justice à la veuve. Ainsi, même à son corps défendant, il a été un instrument de la justice divine, comme ont pu l'être jadis Pharaon ou Nabuchodonosor. Dieu a bel et bien pris fait et cause pour la veuve et il a fait triompher sa justice en se servant de l'injustice humaine. La Providence a ses ruses. Il y a justement une bonne dose d'humour juif dans ce récit.

4/2 - Justice et foi

La conclusion de Jésus ramène le récit à un registre grave. Après avoir rappelé la bonté prévenante de Dieu, il dit, comme dans un soupir où l'inquiétude est palpable : "*Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*" (v.8). Pourquoi dit-il cela ? Et quel rapport cela a-t-il avec la justice ? Nous sommes soudain désorientés : quel est au juste le sujet de la parabole ? Est-ce la justice ou la foi ?

Les deux, pour la raison suivante : c'est que la justice de Dieu est affaire de foi : elle ne se constate pas de la même manière que la justice, ou l'injustice terrestres. Nous voyons trop bien que la justice de Dieu ne se manifeste pas dans le monde comme une succession d'irruptions surnaturelles spectaculaires venant renverser les manœuvres iniques des hommes violents. Jésus avait prévenu ses disciples qu'ils seraient persécutés comme le furent les prophètes.

Mais alors me direz-vous, si Dieu ne nous rend pas justice ici et maintenant, tandis que nous en avons un besoin urgent, s'il ne nous a pas rendu justice au moment où nous étions maltraités et où nous l'appelions à notre secours, à quoi bon prier, et en fin de compte, comment croire qu'il y ait "là-haut" quelqu'un qui s'intéresse à nous ? (peuvent dire en ce moment des millions de gens sur la planète, et même pas loin de chez nous).

Croire est bien au cœur du problème. Il n'y a pas (ou peu ou rarement) de justice sur terre. Jésus ne dit pas qu'il viendra nous sauver de toutes les situations, ni de la mort elle-même, mais il promet à ses disciples que le règne de justice adviendra avec le retour du Fils de l'homme. Le règne de justice appartient au futur, c'est pourquoi il constitue un objet de foi. Jésus a de bonnes raisons d'être inquiet. Il voudrait bien que ses disciples croient à la justice de Dieu au moins autant qu'ils croient à la justice humaine malgré tous ses aléas et ses travers. Car cette veuve crut si bien en la justice humaine qu'elle harcela sans répit le juge jusqu'à obtenir satisfaction. Jésus rêve que les hommes en fassent autant avec Dieu: qu'ils s'adressent à Dieu dans la foi comme à leur seul et unique recours. Il

dit que si un juge même injuste, inique, finit par rendre justice à des personnes dont il n'a cure (dont il se moque parfaitement), comment à plus forte raison un Dieu juste ne ferait-il pas droit à ses bien-aimés ? Mais hélas nous savons bien que c'est trop souvent l'injustice qui a droit de cité.

Et quand Dieu vient redresser un tort, le bénéficiaire n'en est pas forcément averti ni conscient dans ce bas monde, sinon la veuve aurait rendu grâce à Dieu; or elle n'imagine pas un instant qu'elle doit aussi à Dieu et pas seulement à son insistance propre d'avoir eu gain de cause. Et à aucun moment on ne l'avait vue implorer le Seigneur. L'intervention divine passe totalement inaperçue.

Il revient alors aux évangélistes et aux disciples que nous sommes de reconnaître la grâce de Dieu dans ses manifestations les plus discrètes sinon paradoxales, et de commencer à prendre conscience de toutes les consolations et les soutiens que nous avons nous-mêmes reçus au milieu même de nos épreuves, sans y attacher assez de prix, sans y voir la marque de la Providence.

Conclusion

Mes amis, Frs & Srs, avec les apôtres, avec les évangélistes, avec tous ceux qui, avant nous et aujourd'hui dans le monde, ont cru et croient même dans la persécution que Dieu veille sur ses enfants, persévérons dans la foi et demeurons dans l'amour du Christ et l'espérance de son retour qui établira définitivement la justice sur la nouvelle terre. "*Viens, Seigneur Jésus*". Amen.